



SOCIEDADE DE CULTURA ARTISTICA



163 FESTIVAL

DOMINGO, 29 DE NOVEMBRO DE 1925

AS 15 1/2 HORAS

THEATRO SANT'ANNA

RECITAL

Pela celebre CANTORA

NINON VALLIN

PROGRAMMA

I

Air d'Agathe (Freyschutz)	WEBER
Nina	PERGOLES
L'amour de moi <i>(Chanson du XV^{ème}. siècle harma. par</i>	J. TIERSOT
Barcarolle	SCHUBERT
Lá-bas	"

II

D'amours éternelles	BRAHMS
Un diamanche	"
Chanson Georgienne	BALAKIREW
Cantares (letra de Campoamor) <i>(De Poema en forma de canciones)</i>	J. TURINA
El majo discreto	E. GRANADOS
Jota	MANUEL DE FALLA

III

L'elfe	HUGO WOLF
Chanson triste	DUPARC
Chanson de noisettes	GABREL DUPONT
La mort des amants	CLAUDE DEBUSSY
Mandoline	"

AO PIADO O PROF. ERNANI BRAGA

(de Freyschutz) -- Texte de Friedick King

Hélas, sans le revoir, faut-il fermer les yeux ?
Ah... Quel tourment se mêle à mon amour pieux.
La lune au front mystérieux, rayonne aux cieus'
Ma prière prend des ailes, vers lers sphères
[éternelles.
O phalanges immortelles, élevez ma voix au Roi
Quel beau ciel et que d'étoiles [des Rois.
Dans les voûtes de l'azur
Pourtant sous de sombres voiles
L'horizon devient obscur
Quels nuages pleins d'éclairs
Que d'orages dans les airs,
Des archanges, Reine Sainte,
Garde-moi, bannis ma crainte
Daigne entendre mon humble plainte
En ce jour bénis mon tendre amour.
Tout s'endort dans le silence,
Ne peut-il venir enfin ?
Mais hélas... J'écoute en vain,
Mon oreille entend au loin.
Le bruit seul du noir sapin
Que le vent des nuits balance.
Du rossignol la voix s'élançe
Dans l'écho du bois lointain.
O ciel, qu'ai-je vu dans l'ombre ?
Quelqu'un s'avance... accourt dans le bois sombre,
On vient à moi; c'est lui... c'est lui...
Mon cœur en a tressailli
Signal fidèle conduis ses pas
J'appelle, il ne me voit pas.—Dieu!
Dans la nuit brillante et pure
Je vois de fleurs son front orné;
Le prix, le prix d'adresse, il l'a gagné
Pour nous demain heureux présage;
Espoir divin, ah... renaiss enfin,
Ah quel bonheur suprême
Dans mon âme plus d'effroi...
C'est le ciel, délire extrême,
C'est le ciel ouvert pour moi.
Le voilà celui que j'aime ;
Sa victoire et son retour
Tout couronne mon amour.
Que la crainte enfin s'efface
Douce ivresse, jour heureux.
Ciel clément, je te rends grâce,
Ta bonté combla mes vœux.
Oui c'est le ciel, délire extrême.
Tout mon être vole à toi
Près de celui que j'aime
Pour mon cœur quel doux émoi
C'est le bonheur suprême,
C'est le ciel ouvert pour moi.

Nina -- Pergolesi

Tre giorni son che Nina,
in letto se ne sta.
Il sonno l'assassina
svegliarla è carità.

Piffari, timpani, cembali,
svegliate mia Ninetta,
acciò non dorma più.

L'amour de moi

(Chanson du XVème. siècle, harmonisée
par Tiersot)

L'amour de moi sy est enclose
Dedans un joli jardinet
Où croît la rose et le muguet
Et aussi fait la passeroise.

Ce jardin est bel et plaisant
Il est garni de toutes flours.
On y prend son ébattement
Autant la nuit comme le jour.

Hélas! il n'est si douce chose
Que de ce doux rossignolet
Qui chante au soir, au matinet;
Quand il est las, il se repose.

Je la vis l'autre jour cueillir
La violette en un vert pré,
La plus belle qu'oncque je vis
Et la plus plaisante à mon gré.

Je l'ai regardée una pose: { (UNE POSE: un es-
pace de temps.)
Elle était blanche comme lait { Note de Gaston
Et douce comme un agnelet, { Paris.
Vermeille et fraîche comme rose.

Barcarolle -- Schubert

En se jouant sur la vague endormie
que ce bateau nous berce mollement
Oh! puissions-nous sur les flots de la vie { (bis)
Voguer ainsi tous deux en nous aimant {
L'heure du soir plaît à la rêverie
Et près de toi que le rêve est charmant
Oh! près de toi que le rêve est charmant

Déjà le temps sur ses rapides ailes
Emporte, hélas! nos heures de plaisir
Et nous aussi, nous passerons comme elle { (bis)
Et pour jamais, pour ne plus revenir {
En s'envolant, nos deux âmes fidèles
Ne laisseront qu'un même souvenir.

Là-bas - Schubert

Un frais ruisseau limpide
Joyeux et sautillant
Là-bas s'enfuit rapide,
S'enfuit en gazouillant.

De combien peu de chose
Dépend le sort humain?
Au pays qu'il arrose { (bis)
J'ai suivi son chemin. {

Au bord de l'eau fraîche et pure
qui court sur le vert gazon
Je vais à l'aventure,
Seduit par sa chanson.

Ruisseau qui fuis si vite
où guides-tu mes pas?
où donc, dis? là-bas?
Ta douce voix m'invite { (bis)
M'égare - t'elle pas? {

ta voix, ta voix caline
Comme elle sait troubler
Il semble qu'une ondine { (bis)
Me veut ensorceler! {

Ami quelle crainte vaine!
va donc, suis ton chemin:
Le flot jaseur te mène { (bis)
Là-bas vers un moulin {

Ami quelle crainte vaine
Va donc, suis ton chemin
Va plus loin, va plus loin.

D'Amours éternelles - Brahms

L'ombre s'abaisse, le ciel se fait noir,
Partout s'étend le silence du soir.
Plus de lumières, les feux sont éteints,
Et tout s'efface le long des chemins.

Par la nuit froide, longeant le ruisseau,
Un gars ramène sa belle au hameau.
Sur son épaule elle a posé son front.
De mille choses ils parlent, et vont.
«Te blâme-t'on ? S'est-on raillé de toi ?
Dois-tu rougir à cause de moi ?
Séparons-nous ! Je m'en irai d'ici,
Pour t'éviter chagrins et souci !
Par la tempête, l'orage et le vent,
Je m'en irai, le coeur triste, et rêvant».
Elle répondit : «Blâme ou mépris,
Que nous importe ? Nos coeurs sont unis.
Dûr est le fer, et plus dûr est l'acier ;
Tel le métal, notre amour est altier.
Le fer et l'acier on peut les forger,
Mais nos deux coeurs, rien ne peut les changer !
Briser le fer qui le veut le peut bien !
Rien ne peut rompre l'amour qui nous tient !»

Un Dimanche - Brahms

Poésie française de Victor Wilder

La cloche sonne, c'est dimanche.
Sur l'herbe tendre des sentiers,
Ma colombe, rose et blanche,
Fait trotter ses petits pieds.

La messe est commencée,
La belle est bien pressée.
Si j'osais, si j'osais lui donner le bras !
Si j'osais, si j'osais... mais je n'ose pas !
Les yeux baissés, elle entre vite,
Et, sous le porche, je la vois
Approcher de l'eau bénite
L'ongle rose de ses doigts.

Sa main, Dieu me soutienne !
S'allonge vers la mienne !
Si j'osais, si j'osais avancer le bras !
Si j'osais, si j'osais... mais je n'ose pas !

Chanson Georgienne - Balakirew

Ma belle enfant ne chante pas
Les airs si langoureux de la Géorgie :
Ces chants évoquent en mon coeur
Une autre vie — des rives lointaines

Hélas ! ils me font rêver, ces airs
plaintifs et doux, ces airs si brulants
Au steppe, aux nuits baignées de lune,
aux traits de celle qui fut mienne !

Fatale et chère vision !
Quand tu parais bientôt j'oublie jusqu' à mes chants,
Et devant moi, tout apparait comme un beau rêve !
Ma belle enfant ne chante pas etc.

Cantares - (de Poema en forma de canciones)

TURINA - Letra de Campoamor.

Ay ! Ay !

Más cerca de mi te siento
cuando más huyo de tí
pues tu imagen es en mí
sombra de mi pensamiento

Ay !

Vuelme-me-lo a decir
pues embelesado ayer
te escuchaba sin oír
y te miraba sin ver (bis)

Ay !

El Majo Discreto - Granados

Letra de E. Periquet

*Dicen que mi majo es feo,
Es posible que si que lo sea
que amor es deseo
que ciega y marea
ha tiempo que sé
que quien ama no vé.*

*Mas si no es mi majo un hombre,
que por lindo descuelle y asombre
En cambio es discreto
y guarda un secreto
que yo posé en el
sabiendo que es fiel.*

*Cual es el secreto
que el majo guardó ?
seria indiscreto
contar-lo yo,
No poco trabajo
costara saber
secretos de un majo
con una mujer.*

*Nació en Lavapies.
Eh ! Eh !
Es un majo, un majo es.*

Jota - Manuel de Falla

Cancion popular española

*Dicen que no nos queremos (bis)
Porque no nos ven hablar ;
A tu corazón y al mio
Se lo pueden preguntar.
Dicen que no nos queremos
Porque nos ven hablar.*

*Ya me despido de tí, (bis)
De tu casa y tu ventana
Y aunque no quiera tu madre,
Adios, niña, hasta mañana. (bis)
Ya me despido de tí.
Aunque no quiera tu madre*

L'Elfe - Hugo Wolf

Un bon veilleur de nuit cria : «Veille !»
Un tout petit Elfe dormait par là :
ce cri l'éveille.

Il croit qu'au sein du bois profond
le rossignol a chanté son nom,
ou que l'un de ses frères l'appelle.

Déjà notre Elfe sort au trot
de sa coquille d'escargot ;
les yeux à peine encore ouverts,
il va comme ivre et de travers ;
son pied clopine, tique tac,
parmi les bois autour du lac,
mais il rencontre un mur fort grand
où brillent mille vers luisants.

«Quels sont, dit-il, ces feux charmants ?
sans doute on fête deux amants :
Ce sont flambeaux d'hyménée,
un bal finit la journée :
ma foi pour mieux y voir, entrons !»

Aie ! Comme il cogne au mur son front !
Elfe, dis, quel cassecou !
Coucou ! Coucou !

Chanson des Noisettes - Gabriel Dupont

Poème de Tristan Klingsor

Trois noisettes dans le bois
Tout au bout d'une brindille
Dansaient la capucine vivement au vent,

En virant ainsi que des filles
De roi,
De roi des nains, s'entend
Car à peine étaient-elles hautes
Comme botte
De grenouille et grosses
Comme petit doigt
Ou comme cosses
De pois.

Un escargot vint à passer :
«Mon beau monsieur, emmenez-moi
Dans votre carrosse,
Je serai votre fiancée,»
Disaient elles toutes trois.

Mais le vieux sire sourd et fatigué
Le sire aux quatre cornes sous les feuilles
Ne s'est point arrêté.
Et c'est l'ogre de la forêt, je crois,
C'est le jeune ogre rouge, gourmand et fûté,
Monseigneur l'Écureuil,
Qui les a croquées.

Chanson triste - Henri Duparc

Poésie de Jean Lahor

Dans ton coeur dort un clair de lune,
Un doux clair de lune d'été,
Et pour fuir la vie importune
Je me noierai dans ta clarté

J'oublierai les douleurs passées,
Mon amour, quand tu berceras
Mon triste coeur et mes pensées
Dans le calme aimant de tes bras !

Tu prendras ma tête malade
Oh ! quelquefois sur tes genoux,
Et lui diras une ballade, une ballade,
Qui semblera parler de nous.

Et dans tes yeux pleins de tristesses,
Dans tes yeux alors je boirai
Tant de baisers et de tendresses
Que peut-être je guérirai . . .

La mort des amants - Claude Debussy

Poème de Beaudelaire

Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères,
Des divans profonds comme des tombeaux,
Et d'étranges fleurs sur des étagères,
E'closes pour nous sous des cieus plus beaux.

Usant à l'envi leurs chaleurs dernières,
Nos deux coeurs seront deux vastes flambeaux,
Qui réfléchiront leurs doubles lumières
Dans nos deux esprits, ces miroirs jumeaux.

Un soir fait de rose et de bleu mystique,
Nous échangerons un éclair unique,
Comme un long sanglot tout chargé d'adieux ;

Et plus tard un Ange, entrouvrant les portes,
Viendra ranimer, fidèle et joyeux,
Les miroirs ternis et les flammes mortes.

Mandoline - Claude Debussy

Poésie de P. Verlaine

*Les donneurs de sérénades
Et les belles écouteuses
Échangent des propos fades,
Sous les ramures chanteuses.*

*C'est Tircis et c'est Aminte
Et c'est l'éternelle Clitandre
Et c'est Damis qui, pour mainte
Cruelle, fait maint vers tendre.*

*Leurs courtes vestes de soie,
Leurs longues robes à queues,
Leur élégance, leur joie,
Et leurs molles ombres bleues*

*Tourbillonnent dans l'extase
D'une lune rose et grise,
Et la mandoline jase
Parmi les frissons de brise.*

La, la, la, la, la, la, la